

# LA THÉORIE DE LA SIGNATURE DES PLANTES ET SES IMPLICATIONS

*par Michel DENIZOT*



## ACADEMIE DES SCIENCES ET LETTRES DE MONTPELLIER

Séance du 11/12/2006  
Conf. n°3952, Bull. 37, pp. 205-216 (2007)

Vous connaissez tous la théorie de la signature des plantes, au moins pour le nom et pour l'image d'une feuille qui permet au mieux de sourire avec indulgence pour cette époque qui ne connaissait pas encore la raison. Car chacun s'est esboudi de certaines concordances, qui paraissent aujourd'hui bien folkloriques aux yeux des gens éclairés. Nous allons voir que la question est un peu différente et la prendrons autrement, car cette théorie utilise des notions bien difficiles : il faudra parler du sens et du signe, sujets que nous n'épuiserons pas ce soir. La théorie du signe fait l'objet de multiples discussions et reste un objet de recherches, aussi bien en science que dans le cadre de la conscience et de la confiance à accorder à notre bonne mère nature. La théorie de la signature est un modèle naïf d'un mécanisme de la connaissance, mais elle ne peut que nous amener à nous interroger sur deux questions importantes et malcommodes: la théorie de la connaissance et l'ontologie de la nature.

Le sens courant de "signature" est "marque artificielle", la recherche d'une concordance graphologique étant secondaire. C'est donc un signe graphique considéré comme représentatif et même exclusif. Les signatures anciennes, compliquées, mettaient l'accent sur l'authenticité de cette marque. Difficiles à imiter, elles rappellent ainsi les servitudes des "espèces" financières, les figures des pièces de monnaie, que l'on retrouve sur les billets de banque. La signature, dans les actes, a été rendue obligatoire par ordonnance de François II en 1554.

Dans la fabrication des livres par les imprimeurs, la "signature" est le numérotage des cahiers permettant leur assemblage successif sans faute. Elle peut être doublée par la "réclame", qui répète à l'avance le début du texte du cahier suivant, mais qui se justifie aussi pour faciliter la lecture. Passer de la signature à la réclame est intéressant dans le monde actuel, où la publication se mélange étrangement à l'individualité.

## 1. LA THÉORIE CLASSIQUE

Le dictionnaire de Dupinet de Vorepierre définit la signature des plantes comme... particularité de conformation ou de coloration, d'après lesquelles on les jugeait convenables dans telle ou telle maladie. Et il cite le suc de carotte contre la jaunisse et la

pulmonaire bonne pour les poumons vu les marbrures des feuilles.

Tout le monde sait comment l'anémone hépatique a été réputée soigner le foie. C'est évident, puisque sa feuille est lobée comme le foie et que le revers de cette feuille a aussi une couleur comparable, avec un peu de bonne volonté, à celle de cet organe. C'est donc une similitude de forme, contour et couleur, qui va servir d'indicateur pour une vertu thérapeutique. La classique théorie de la signature des plantes concerne leurs propriétés médicales. Elle considère que leur forme, y compris leur couleur, permet de les juger convenables dans telle ou telle maladie.

Dans la signature de la feuille d'Hépatique, il y a en fait trois acteurs: la feuille, le foie, et la santé du personnage principal.

Il est évident que l'analogie de formes est en cause. La plante nommée Vipérine a été réputée contre les piqûres de vipère, à cause, dit-on, de sa tige tachetée ou encore de la forme en V des graines bien visibles au fond du calice après chute de la corolle (les tétrachaines des botanistes) qui peuvent rappeler une tête de vipère. Vipère, venin, forme en V; la bienfaisance de la plante est évidente. Et ses piquants sont une preuve de plus. Donc sinon action bénéfique, au moins parenté. Ce serait une raison pour d'autres Borraginées, de même forme, mais qui n'ont pas eu la chance du nom.

Que peut-on remarquer sur ces ressemblances? Les analogies polissonnes sont nombreuses. La mandragore, qui existe sous plusieurs espèces autour de la Méditerranée, présente une grosse racine, comme un navet, où l'on peut voir une analogie femelle, elle ne vaut alors pas grand chose, ou mâle, son prix augmente, ou encore, si elle s'est dédoublée et qu'on puisse y voir les exploits d'un couple, son prix atteint des sommets. Machiavel s'est amusé de la chose et a ajouté, dans un jeu de l'amour et de la mort, nombre de fantaisies faisant intervenir un pendu, la queue du chien, le cri de la plante, etc. La mandragore a effectivement une action thérapeutique, proche de celle de la jusquiame - les deux plantes sont de la même famille, ainsi que la belladone ou le datura - et a servi comme anesthésique préopératoire.

La mandragore n'est plus que littérature (Alfred Jarry, 1903, a titré une de ses élucubrations "La Princesse Mandragore"), mais la relève a été prise par le Ginseng, réputé plante miracle, qui lui aussi n'est pas sans action pharmaceutique mais où on retrouve surtout les fantaisies racinaires, exacerbées par les fantasmes extrême-orientaux. L'importance commerciale du Ginseng est parfaitement actuelle, mais n'est pas la seule. Pourquoi croyez-vous que les pruneaux cuits restent particulièrement efficaces contre la constipation? Et pourquoi sont-ils éventuellement remplacés par des jujubes? Ici, en plus de morphologie et couleur, joue une consistance évocatrice.

Pourquoi croyez-vous que les psychiatres parlent de la petite carotte pour l'enfant qui fait pipi au lit? Il n'y a au fond que le navet du diable qui soit respecté, parce que les conséquences de sa consommation sont redoutables et dépourvues de toute aménité. Mais toute racine de forme semblable, le navet courant, dont les formes comestibles ne sont pas très anciennes, les raves ou encore, dans d'autres pays, les taro, 'ape, etc. sont évocateurs par leur forme.

Les cornes de rhinocéros et de narval ont été aussi exaltées. Leur action réelle est assez discutable. Par contre le concombre de mer, tripang des Indonésiens, rori des Polynésiens, a une action digestive, mais c'est surtout sa forme qui confirme ses bienfaits érotiques; les scientifiques l'ont appelé Holothurie, ce qui veut dire "tout à fait impudique". Cet animal marin côtier, facile à récolter, se vide épisodiquement de son contenu et se reconstitue par son enveloppe; particularité qui ne peut que confirmer sa puissance. Le Balanoglosse n'a pas eu la même fortune; il faut être naturaliste pour le connaître. Mais les homards et langoustes ont toujours une réputation érotogène.

Le ver de terre est lubrique; peut-être peut-on voir un jeu de mots avec son nom latin, *lumbricus*. Le serpent l'est aussi, et tout le monde y pense en lisant la tentation de

la Genèse. La limace, le limaçon ont eu leur réputation; leurs sirops faisaient éliminer les mucilages. Ne parlons pas de la feuille de vigne et de son usage pictural, sans oublier la feuille de figuier, arbre dont le fruit est évocateur.

Certaines similitudes semblent avoir moins inspiré. Le gland du chêne est assez toxique, sauf cuit mais il est alors immangeable. Plus curieux, les champignons ne sont pas tellement rapportés, quant à leur forme, à leur efficacité. On aurait pu penser ainsi que le *Phallus impudicus*, même appelé *Ithyphallus imperator*, excite l'imagination mais ce n'a été guère le cas. Il ne semble pas avoir servi comme médicament ou poison. Le jeu de l'amour et de la mort se retrouve pourtant dans la phalloïde, l'amanite très appréciée à la Renaissance comme solution finale de divers problèmes. Ce n'est que sous le manteau que l'on rappelle que l'amanite tue-mouche est effectivement vasodilatatrice. A noter que les Anglais refusent toujours les champignons et les grenouilles pour leur alimentation, estimant peut-être, disent certains, que seule la viande de boeuf peut leur donner force et courage.

Quelques analogies grivoises sont récentes et sans conséquences pour notre étude. Le Coco fesses, le Loidicea des botanistes, trouvé sur une île qui était sous la coupe du gouverneur Praslin, n'a guère donné que l'expression assez anodine de cucul la praline. D'autres similitudes ne sont que poétiques, ainsi la pomme qui présente un coeur si on la coupe en long, une étoile si on la coupe en travers. Mais il n'y a pas à trouver là le motif du texte biblique, qui en plus ne parle pas de pomme au sens étroit du mot.

S. Amigues (1988) cite de Théophraste (IV 16 6) un intéressant exemple de signature par l'odeur, signature en quelque sorte négative. "Certaines plantes ne détruisent pas, elles détériorent par les propriétés de leurs sucres et de leurs odeurs: telle est l'action du chou et du laurier sur la vigne. Celle-ci, dit-on, perçoit les odeurs et les absorbe; c'est pourquoi lorsque le jeune sarment arrive au voisinage <de ces plantes>, il s'infléchit en sens inverse et se détourne, comme si leur odeur le rebutait. Androcyde - je cite toujours Théophraste - alla jusqu'à exploiter la chose comme preuve en faveur du remède contre le vin qu'il tirait du chou et qui, à l'en croire, chassait l'ivresse; car, disait-il, la vigne aussi, étant vivante, fuit, on le sait, l'odeur du chou." Ce serait à méditer dans le matraquage actuel contre le vin et l'alcool. S. Amigues insiste dans ses notes (p.303-304) sur la nature vivante du végétal admise par Platon, l'idée de sympathie ou d'antipathie et la remontée de celles-ci aux êtres vivants producteurs.

Exemple plus direct encore de signature, le cas rapporté par Taton (1957 p.174): "la gomme qui sourd dans les entailles des arbres et les obture, est administrée par la bouche en cas de plaie, dans l'espoir évident qu'elle viendra à la plaie en assurer la cicatrisation rapide." C'est la consistance, ici, qui est la preuve d'un effet thérapeutique.

La noix évoque un cerveau dans sa boîte crânienne, mais elle est entourée du brou, noir et déliquescents. Le noyer est de toute évidence l'arbre de la mort, à l'ombre duquel rien ne pousse et l'on ne doit pas s'endormir. Ceci pour vous encourager à boire du vin de noix comme apéritif; vous ne craignez rien, c'est la noix verte qui est alors utilisée.

Je pense que, de nos jours, on retrouve la signature dans la prétention qu'un aliment local doit être accompagné d'un vin local (le terroir). Mais la formule "vin de signature" n'est guère qu'un argument commercial.

Autre exemple récent: on a pu lire des articles portant sur l'intérêt pour les hommes mâles de consommer de la viande d'animaux mâles et pour les femmes de la viande d'animaux femelles. C'est une intéressante assimilation au consommé, non du consommé, que l'on retrouve dans le cannibalisme, au moins dans le cannibalisme ritualisé. En fait, c'est nous qui allons lui prendre ses qualités. On assimile ses qualités, et non on rend le consommé semblable à nous-même, ce qui est le moteur de

l'assimilation digestive physiologique. Dans ce dernier domaine, quand c'est l'ingéré qui domine, des troubles apparaissent, c'est l'empoisonnement. Mais tout ceci peut aboutir à un naturisme.

On retrouve peut-être quelque chose de comparable dans l'idée de thériaque, qui pourrait s'opposer à celle de signature. Aujourd'hui, on plaisante sur la thériaque ou on la réduit à l'action d'un de ses composants, mais on la retrouve peut-être dans la recommandation des "10 légumes par jour". Et si on se gargarise facilement sur LA molécule active des médicaments modernes, on donne au patient suffisamment de spécialités à prendre pour retrouver une pluralité.

Bien entendu, l'idée de thériaque véhicule d'autres choses, ne serait-ce que le sacrifice de la vipère, l'usage d'animaux étranges (cloportes) ou très jeunes (petits chiens, petits chats, substituts du nouveau-né) et la pratique de l'homogénéisation que l'on retrouvera dans l'homéopathie. Celle-ci reste similitude bienfaisante. La signature est aussi la similitude bienfaisante, non trompeuse, contraire de la chimère, idée toujours néfaste et elle aussi pluralité contre l'unité.

Paracelse refuse les humeurs, internes, mais voit dans l'origine de la maladie une cause spécifique extérieure au corps. On peut voir là un refus du pluriel contre l'unité. Mais Dieu créa pour chaque désordre un remède. On ajoute une reconnaissance et c'est la théorie de la signature. "Si le chien vous a mordu, reprenez du poil de la bête." (cité par Boorstin). C'est là l'origine de la formule courante montrant le succès persistant de ces écrits, même si le sens premier est assez oublié. Plus tard, Portal, 1779, s'insurgera contre l'idée qu'un homme mordu par un loup va hurler comme un loup (cité par Goergen).

Ce que l'on voit est obligatoirement l'expression du vrai: la théorie de la signature se retrouve dans la salamandre et le feu.

## **2. HISTORIQUE**

Dans son expression typique, cette théorie a été très répandue aux XVI-XVII<sup>e</sup> siècles, mais elle est bien antérieure, au moins de façon moins formalisée, et nous verrons qu'elle reste d'actualité ; elle reste évidence dans l'imaginaire. Je ne pense pas que l'on maîtrise bien l'histoire générale de cette théorie et qu'on puisse la dater absolument. Il est possible que son développement ait été lié à celui de l'alchimie ésotérique. Les analogies de Belon (1555) et les écrits de Crollius (1624) sont trop facilement considérés comme points de départ, comme ceux de Paracelse. Crollius s'occupe notamment des liens entre les étoiles et les herbes, ce qui est à rapprocher évidemment de l'astrologie, qui a pu précéder l'alchimie. Un autre rapprochement est à faire avec les "caractères" dont on prétendait que chaque homme était marqué par l'astre sous lequel il naissait. La signature a été appelée "caractérisme". Plus récemment, l'association des radiesthésistes et magnétiseurs soulignait une "physiologie par la morphologie", qui n'est pas sans lien avec la signature.

## **3. SIGNATURE, SCEAU, CONVENTION ET NOM.**

Il est temps de sortir de l'aspect pittoresque de la question et de s'attacher aux fondements de la théorie de la signature en tant que telle.

Au sens habituel du terme, la signature est un signe d'officialisation. Le seing privé rejoint le sceau, qui est une sécurité, en haut de la page ou en bas du parchemin. La signature affirme ainsi une responsabilité. Elle est donc liée à une personne, ce qui

rejoint le problème de la dénomination. Car cette personne qui signe a un nom.

Il est courant actuellement de dire que le nom est une convention, mais cet aspect de la question, tout à fait respectable, ne concerne en fait qu'un stade avancé de la civilisation. C'est un fait que l'origine première des noms est énigmatique. On ne voit pas bien pourquoi un son exprime une chose dans les langues premières connues ou reconstituées. A un niveau plus modeste, postérieur, la dénomination va se faire, au moins souvent, par une analogie, une similitude, et nous retrouvons un point commun avec notre théorie thérapeutique. C'est la question du signifiant et du signifié, mais il y a toujours confusion entre le son, en tant que son, et la signification qu'il porte, d'une part, la correspondance de ceci avec l'objet même, d'autre part. Le rêve de la signification du langage en arrive finalement à être restreint à l'onomatopée. Inversement, les confusions de noms peuvent aboutir à des rapprochements, éventuellement indus.

Ce souci de dénomination fait souvent utiliser une analogie (plus ou moins lointaine et partielle) entre objet nouveau à nommer et objet connu déjà nommé. L'outil des menuisiers, utilisé pour dresser les bois, muni d'un fer et de son coin de réglage qui dépassent vers le haut, c'est tout à fait le lièvre de Dürer, même si les deux oreilles sont réunies en une pièce. Or le lapin, en néerlandais, s'appelle rabbit. Donc l'outil s'appellera rabot. Le chevron rappelle les cornes de la chèvre. La poutre tient son nom de la jument, comparable à la déesse Nout des Egyptiens, sous laquelle est la protection. La porcelaine doit son nom à son aspect de surface, qui rappelle une muqueuse de truie.

Arsac se demande "Si le nom n'est pas la chose et ne lui est attaché que par une convention, comment un raisonnement qui articule des mots entre eux peut-il atteindre les choses?" La théorie de la signature est justement indépendante de la nomination, c'est une recherche avec élimination du langage, d'où bien sûr tous les rêves sur le langage de la nature que cela comporte. La théorie de la signature dépasse la question de l'appellation, même si de nombreuses impositions de noms font appel à de multiples analogies, ainsi celles qui concernent le laurier, l'arbre d'Apollon, le dieu du soleil.

#### **4. SIGNATURE ET CLASSIFICATION SCIENTIFIQUE**

Les botanistes n'ont pas négligé certains souvenirs de la théorie de la signature, soit pour trouver des critères pour la classification, soit pour résoudre l'éternel problème de la séparation des animaux et des végétaux, lesquels ont manifestement en commun des caractères essentiels. On pourrait parler de classification naturelle et de propriétés des espèces.

A. de Candolle écrit, dans sa Botanique médicale (1835): "De tout temps on a remarqué une certaine analogie entre les formes des plantes et leurs propriétés, c'est-à-dire que l'on a reconnu dans les espèces qui se ressemblent des qualités plus ou moins identiques." Il cite alors Camerarius (1699). Il en tire un intérêt pour faire des prévisions quand on arrive dans les pays exotiques. Plus explicitement, un chapitre "Preuves de la concordance des propriétés avec les formes." expose une théorie sur la nature chimique fondamentale. Il voit le fait dans le domaine parasitaire, puisque, dit-il, on observe la même rouille sur toutes les roses ou toutes les violettes. Il note que des familles de plantes, dans leur totalité, ne sont pas broutées par tel ou tel bestiau. Un même médicament peut être tiré d'espèces différentes mais du même genre ou de la même famille (moyennant quelques précautions). Donc, principe fondamental "les végétaux de structure analogue présentent, dans les mêmes organes, des propriétés médicales analogues." J'insisterais volontiers sur le terme de "structure", qui peut se raccrocher à une ambiguïté.

Les plantes à effet thérapeutique sont nombreuses. On reconnaît une série de maladies, liées au moins partiellement à une série d'organes. Il existe une série de plantes. La recherche des convenances ne se fera pas au hasard, car alors le travail serait

trop aléatoire et intellectuellement insatisfaisant.

La confusion ici entre similitude chimique chez des organismes par ailleurs comparables, et similitude des critères anatomiques permettant d'avancer un effet thérapeutique, ou plus généralement un effet biologique, est incontestable, mais correspond à un stade déjà avancé de la recherche. La question se transforme en interrogation sur l'introduction de la nature chimique dans la notion de forme, ce qui reprend d'ailleurs les interrogations d'Aristote. Il y a eu des naturalistes, un peu frileux, qui se sont demandé ce que deviendrait la classification si on laissait les chimistes s'en occuper. Il y a toujours des inquiets: on s'était posé la même question pour l'emploi du microscope optique, on se la sera reposée pour l'emploi du microscope électronique.

J.E. Planchon reprendra la question en 1851 dans sa thèse: "Limites de la concordance entre les formes, la structure, les affinités des plantes et leurs propriétés médicinales."

C'est ici l'appartenance à une "famille" qui devient le souvenir de la signature et je ne peux m'empêcher de penser que cette notion de "famille" recouvre toute une théorie du holisme de la nature. C'est le modèle de la famille humaine, mais non au sens du terme admis par les Romains; chez eux la famille était un groupe fonctionnel. Ce terme de "famille" évoque pour nous seulement une parenté génétique.

La méthode de De Candolle, comparer les effets des plantes systématiquement voisines, a dû être utilisée dès le début, mais il faut se rappeler que des "familles" de plantes, où la similitude de forme est importante, peuvent comporter des espèces à actions disparates. La carotte, connue et utilisée depuis longtemps, ressemble assez à la ciguë; la petite ciguë, qui peut pulluler dans les jardins, a pu être confondue avec du persil ou du cerfeuil, avec des effets parfois déplorables. Tous ces exemples sont des Ombellifères, par contre, les "navets", au sens large du mot, appartiennent à des familles très disparates même si les Crucifères dominent.

## **5. ISOMORPHIE ET ANTHROPOMORPHIE**

La théorie de la signature se sert donc d'une isomorphie, au moins approximative. Mais la technique la plus courante n'est pas étrangère à cette saisie de la forme. C'est ainsi qu'on peut voir une sorte de préformation dans la disposition naturelle d'une matière première. Par exemple on ne peut faire n'importe quelle statue avec n'importe quelle pièce de bois. On se sert de bois courbés d'origine pour tailler les pièces des navires.

Un anthropomorphisme se rencontre évidemment dans la théorie de la signature, mais un anthropomorphisme concernant seulement une partie de l'homme, déjà donc analysé. Un tel anthropomorphisme partiel se retrouve dans les talismans et leurs caractères. Par contre les représentations anthropomorphes de la plante globale ne semblent pas avoir été utilisées. C'est par exemple l'analogie plante-animal, où la bouche est en bas ce qui affirme le rôle nourricier des racines.

Le monstre (*monstrum*) est un prodige qui avertit de la volonté des dieux. Le lien avec la théorie de la signature est évident, mais le mot se retrouve dans le vocabulaire de la connaissance : montrer et démontrer (*monstrare, demonstrare*). Le latin *mens*, comme le français "mental", descendent de I-E. \**men-*, avoir une activité mentale; il en est de même du suffixe "-ment". Mais si le monstre n'a pas de correspondance morphologique, de quoi exactement avertit-il? Ce sera la fortune des sorciers, augures, pythies, etc., qui, eux, savent. La signature devient du scientisme !

Les comparaisons descriptives des choses utilisent souvent des parties du corps humain. Un texte arabe dit "Plante qui a une racine du volume du poignet d'un enfant à la mamelle". J'ai entendu, en milieu rural, le sourcier parlant d'une circulation souterraine "de l'eau gros comme le corps d'un homme", et, bien entendu, se divisant en

trois. Une telle expression est bien retenue par les intéressés. Comme dans la théorie de la signature, on retrouve ici un certain humanisme, mais dans la théorie de la signature si un objet ressemble à un autre, il doit donc avoir une influence sur cet autre.

On retrouve le même processus dans les anciennes mesures qui ont souvent été fondées sur un élément "naturel"; ce fut le cas pour la coudée, le pied, l'empan, le pas, la brasse... Bien entendu, et on le rappelle à satiété, la capacité exacte était différente d'une région à l'autre, et souvent d'une période à une autre, mais ceci n'a aucun intérêt pour notre propos.

De tels étalons ont l'avantage considérable, au moins pour les petites longueurs, de se rapporter à un élément de référence typiquement humain. Un tel étalonnage est donc des plus naturels pour la confection d'un vêtement, d'une habitation, d'un véhicule (cf Léonard de Vinci ou le modulator de Le Corbusier).

Le travail scientifique aura souvent consisté à dépasser cet anthropomorphisme. Lorsque, en 1791, la Convention décida d'un étalon unique, on chercha encore une mesure référencée à un élément naturel, et l'on utilisa une partie de la circonférence terrestre, probablement surtout pour bien montrer que l'ère nouvelle se fondait sur la théorie de la rotondité de la Terre et sur l'universalité de l'humanité exprimée par l'excellence de la révolution française.

Quelques années plus tard, les mesures alors réalisées parurent bien approximatives, et l'on décréta en 1799 la fameuse définition utilisant un mètre étalon matériel déposé en un lieu bien défini. On ne peut s'empêcher de remarquer que cette année-là fut aussi la première du napoléonisme, mais de toute façon le mètre devenait une longueur arbitraire, typiquement artificielle, avec tout le danger de fixisme que cela comportait. Fondé sur un seul étalon, il devient fragile, et pourtant ce ne fut qu'en 1875 qu'on en fit et distribua des copies officielles, avec choix d'une de ces copies comme nouvel étalon international. On retrouve ici les discussions bien connues pour le choix des types.

C'est pour des raisons de précision que de nouvelles définitions furent ensuite proposées, le centième de millimètre évaluable entre les deux traits devenant insuffisant pour les mesures astronomiques ou physiques fines. A ce jour, on a utilisé successivement la vitesse de la lumière et des longueurs d'onde, en fonction des outillages disponibles et des théories et préoccupations ayant cours. On peut noter que ces définitions lient le mètre à une mesure de temps, ce qui pose un problème de relativité, mais, pour notre propos, on notera surtout l'aspect "naturel": la mesure redevient une opportunité, dont on ne met souvent en valeur que l'avantage de pouvoir être reconstituée même après destruction d'un outillage de base, mais dont l'intérêt majeur est de permettre l'étude de la constance des éléments de base.

## **6. SIMILITUDE, NATUREL ET CONNAISSANCE.**

L'intérêt de la théorie de la signature est qu'elle fait intervenir une similitude. Elle peut donc relever des problèmes posés par l'analogie, au moins l'analogie qualitative, mais non des constructions analytiques dont nous avons vu un modèle intéressant avec l'arbre de Porphyre. Celui-ci s'intéresse en priorité à la subdivision en espèces. Pour Aristote en effet les contraires ont même genre. La question difficile dans le fonctionnement de cet arbre logique est le principe de la transformation d'une espèce en genre, et donc la signification des genres plus généraux. Ce n'est pas le type de difficultés que l'on peut rencontrer avec les raisonnements qui régissent la théorie de la signature, où le conflit méthode - métaphysique ne fait intervenir que quelques pré-supposés, généralement inconscients.

L'aspect mythique est toujours actuel. C'est le Ginkgo de Hiroshima et du traitement de la vieillesse. Mais c'est aussi la forêt climax final. Cela a été mis en doute

pour le chêne vert, admis par Braun-Blanquet. Confusion arbre, forêt, climax; la durabilité est le caractère commun.

Dans ce lent progrès dans les rapprochements, on peut citer le travail de Newton, pour qui le ciel fonctionne comme la terre. Or le ciel est géométrique, donc la géométrie domine la terre. Ce n'était pas nouveau, une telle similitude géométrique, mais Newton en tire les remarquables conséquences que l'on connaît sur la marche du monde. On peut expliquer aussi le succès de la théorie des causes actuelles (Lyell et consorts), où le phénomène actuel est donné comme expliquant le passé, à travers des constantes essentielles. Développée au XIX<sup>ème</sup> siècle, avec en prime un aspect polémique, cette théorie permet une reconstitution des temps passés et peut-être même des temps premiers.

De façon plus pittoresque, et avec beaucoup moins de succès, on peut dire comment Daguerre, en 1829, eut un espoir de réaliser la photo en couleur parce que le chlorure d'argent se serait teinté en se colorant de façon similaire à la lumière qu'il reçoit. Daguerre comprit rapidement qu'une telle sélection des couleurs par le chlorure d'argent lui-même ne reposait pas sur des observations suffisantes.

Notre capacité à ne pas voir la similitude est surprenante. Peut-être parce qu'on ne veut pas être confondu avec le voisin. Par contre, ce qui intrigue, c'est la différence, et l'on pense que c'est là que résident les difficultés alors que ce qui permet de poursuivre l'étude, c'est d'abord la similitude.

La théorie de la signature est logiquement soutenable. Mais elle implique une idée globale de la nature faisant appel à une sorte d'autosuffisance de celle-ci, qui plaisait à certains gens de la fin du Moyen Age et de la Renaissance. La logique aussi est contente de son autosuffisance. On peut se demander si le problème de la signature n'est pas d'avoir mis la métaphysique avant la méthode, en ce qu'elle donne aux objets une existence et un pouvoir avant de raisonner sur les conséquences. Il s'agit de comparer des objets comparables, mais c'est l'estimation de ce dernier potentiel qui est inquiétant.

La signature fait penser au naturel, dont le critère est clairement le lien avec la connaissance, ce qui nous amène à l'analogie. La similitude stricte nous amène par contre à l'espèce stricte.

Si la recherche d'une similitude objective est louable sans réserve, l'avoir appelée "méthode naturelle" est bien plus discutable, surtout en l'opposant au système, dit alors "artificiel". Le mythe de la nature guette toujours les gens civilisés. L'effort d'objectivisation n'est pas un retour au "naturel", mais bien une amélioration logique et intellectuelle. Prétendre trouver directement dans la "nature" la preuve de ce que l'on pense, et ceci simplement par méfiance envers ce que justement l'on pense, n'est simplement qu'une faute de raisonnement, une paresse de raisonnement.

L'artificiel ne peut s'opposer valablement au naturel qu'en éliminant le mythe du retour à la nature. La théorie de la signature satisfait notre fonctionnement intellectuel et l'hypothèse "sympathique" du naturel. Car tout tourne autour de la "sympathie", qui peut être l'amitié ou la similitude de fonctionnement.

Paracelse nous dit que "Il faut que les similitudes enfouies soient signalées à la surface des choses; il est besoin d'une marque visible des analogies invisibles." Cette remarque est intéressante, pour la théorie de la forme, qui en arrive à être ce qu'il y a de plus profond. Foucault (1966 p.41) en tire que "Le système des signatures renverse le rapport du visible à l'invisible." Mais le vrai problème est de ne pas libérer la méthode scientifique de la similitude, sous prétexte qu'on a ainsi imaginé n'importe quoi.

Ce sera aussi la différence entre la substance et la forme, encore que l'"autre" ne se définisse pas par la différence de forme, mais par le fait que ce n'est pas moi, donc



que le point de vue, le départ du regard est différent par rapport aux deux objets. Pour une boule de billard, une autre boule de billard est bien une autre boule de billard, même si c'est seulement par convention que moi, extérieur aux deux, en numérote une 1 et l'autre 2, l'une et l'autre n'étant que la chronologie de mon regard.

Comment connaître les choses sinon par similitude, plus fondamentale que la différence qui permettra de classer? Les mouvements actuels contre le "racisme" relèvent de la même analyse, en chantant l'amour et en honnissant la classification, qui ne peut être que séparation, division, oeuvre diabolique. C'est l'idéal ou l'utopie du sentiment de paix, contre lequel veut se placer la "concurrence" à la mode.

## **7. HOMÉOPATHIE**

Le lien de l'homéopathie avec la théorie de la signature est évident. Taton (1957 p.64) parle d' "un traitement qui fait pressentir l'homéopathie" en ce qui concerne une signature olfactive, précisément l'emploi d'un produit ayant la même odeur que celle que le malade prétend sentir. C'est une odeur de chair brûlée; il s'agit évidemment de cuisson et sacrifices, mais cet aspect primitif ne doit pas masquer l'impact dans le raisonnement.

Le problème logique que soulève l'homéopathie est non l'observation de départ et la métaphore, non la valeur de point de départ d'une expérimentation, non la nature de cette expérimentation, mais le mode de jugement du résultat. Le problème se situera au niveau des preuves scientifiques, remplacées par un certain sentiment confus. Devant ces critiques, les défenseurs ressortent pêle-mêle les niveaux de connaissance, la connaissance a priori contre la connaissance a posteriori, etc.. Ce ne sont pas des critères de validité.

L'homéopathie, du siècle du scientisme, retrouve la signature comme indication de l'intelligibilité, ce qui peut tourner à la sollicitude du Créateur. Il est gentil, puisqu'il nous apprend ainsi des choses. Mais dans ce cas, il y a participation de l'intelligence humaine à Son intelligence. L'homéopathie devient facilement une forme de panthéisme. Intervient aussi un certain platonisme: l'important c'est de connaître. *Quid ad cognoscendum sufficit ad curandum etiam sufficit.*

Dans la signature, c'est la Providence ou la Nature qui nous apprend par la forme les propriétés de la substance. Dans l'homéopathie, ce serait un effet qui nous informe de l'action sur un symptôme. Signature et homéopathie correspondent à la bonne nature qui ne peut pas se tromper ni nous tromper (ce qui rappelle une certaine apologétique !). Ce raisonnement va, pour partie, contre la recherche rendue possible par la diversité. Mais en fait celle-ci incite à rechercher ce qui est quand même semblable.

La mithridatisation est l'acquisition d'une immunité contre des substances toxiques par ingestions "systématiques" en doses faibles puis de plus en plus fortes. Il ne s'agit pas là de guérir, mais d'habituer au même par le même, par doses progressives. Il y a identité du produit, c'est sa substance qui est en cause et il n'y a pas intervention d'analogie, sinon quantitative. La mithridatisation, très ancienne, a pu donner des idées à l'homéopathie. Noter que la vaccination de Jenner, qui pourrait rappeler une sorte de mithridatisation, a été découverte autrement.

On peut trouver encore des points communs entre l'homéopathie et le cannibalisme rituel, ainsi qu'avec des aspects du mesmérisme et de la pratique de l'abcès de fixation.

## **8. CONCLUSION**

Il est facile de s'amuser de la théorie de la signature, par quelques exemples comiques. Il faut aussi la replacer dans le processus de notre connaissance.

Le problème des a priori d'aujourd'hui sur la théorie de la signature des plantes se retrouve dans tous les domaines. C'est le grand danger des définitions complexes, nécessaires mais qui peuvent véhiculer tout un bagage de données, d'intérêts, de raisonnements, sans qu'on les voie autrement que comme points de départ. A titre d'exemple, je lis chez Dominique Laplane (p.103) "Le concordisme est la défense et illustration de la religion par la prétendue concordance des découvertes scientifiques et des données de la foi." Je comprends parfaitement ce que veut dire l'auteur, car ces deux lignes se situent en annexe de tout un développement, au demeurant fort intéressant et judicieux. Mais en me limitant au mot, je peux voir le concordisme seulement comme similitude d'intérêt. On s'amuse facilement de l'admiration naïve manifestée dans le livre de la Genèse pour la diversité et la permanence. On y trouve, pour illustrer cette diversité, une répartition des végétaux en plantes donnant des fruits, céréales et herbes à brouter. Or une telle classification, pour si simpliste et utilitaire qu'elle nous paraisse, est fondée sur les mêmes axiomes que les élaborations les plus sophistiquées de nos systématiciens modernes. Les principes de la classification restent les mêmes, qui utilisent la continuité et la dualité dans l'exercice de la connaissance. On voit que le terme "concordisme" peut, lui aussi, véhiculer beaucoup de choses. L'opposition du lecteur contre ce qu'il a cru et connu précédemment devient l'opposition contre la Genèse, et l'on interprète le terme de "créationnisme".

Pour finir, je voudrais vous faire une prière. Si, ce soir, inspiré peut-être par mes dires, vous absorbez des pruneaux dans l'optique signalée par Molière, de grâce, ne dites pas que c'est à cause de moi. En effet, depuis le 1er juillet 2006 (L253-1) "Sont interdits la mise sur le marché, l'utilisation et la détention par l'utilisateur final des produits phytopharmaceutiques s'ils ne bénéficient pas d'une autorisation de distribution." Et L253-7: "Toute publicité commerciale et toute recommandation pour les produits définis à l'article L253-1 ne peuvent porter que sur les produits bénéficiant d'une autorisation de mise sur le marché et sur les conditions d'emploi fixées dans ces autorisations." Et ne souriez pas, car j'encoure de 2 ans de prison agrémentés de 75 000 euros d'amende.

## **RÉFÉRENCES**

- AMIGUES S., 1988. *Théophraste*, t.I. Les Belles Lettres.  
ARSAC J., 1993. *La science et le sens de la vie*. Fayard.  
BARATON A., 2006. L'ortie hors la loi? *Pour la Science* nov. 2006.  
BOORSTIN D., 1988. *Les découvreurs*. R.Laffont.  
DENIZOT M., 2004. L'arbre de Porphyre, les naturalistes et le rationalisme. *Bull. Ac. S. et L. de Montpellier*, T.34.  
DUPINEY DE VOREPIERRE B., 1875. *Dictionnaire français illustré et encyclopédie universelle*. Paris.  
FOUCAULT M., 1966. *Les mots et les choses*. Gallimard.  
GOERGEN P. 1992. Enragés et lycanthropes; les animalités contagieuses. In Champion-Vincent V. *Des fauves dans nos campagnes*. Imago.  
LAPLANE D, 2006. *Un regard neuf sur le génie du Christianisme*. 2ème éd, De Guibert.  
TATON R., 1957. *Histoire générale des sciences*. T.I, La science antique et médiévale. P.U.F.